

**John L. COMAROFF (Ed.) : The Meaning of Marriage Payments.
Academic Press, London, 1980, 264 p.**

Jean-Claude Muller

Volume 5, Number 3, 1981

La dérision des pouvoirs

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/006055ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/006055ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Muller, J.-C. (1981). Review of [John L. COMAROFF (Ed.) : The Meaning of Marriage Payments. Academic Press, London, 1980, 264 p.] *Anthropologie et Sociétés*, 5(3), 164–166. <https://doi.org/10.7202/006055ar>

ARTICLE CITÉ

HARNEY R.F.

1978 « Boarding and Belonging : Thought on Sojourner Institutions », *Urban History Review*, no 2: 8-37.

Pierre Anctil
Institut Québécois de recherche sur la culture
Montréal

John L. COMAROFF (Ed.). : *The Meaning of Marriage Payments*. Academic Press, London, 1980, 264 pages.

Voici un livre très intéressant qui tente de faire le point sur la signification des prestations matrimoniales à la lumière de certaines données nouvelles qui forment la plus grande partie de l'ouvrage. Celui-ci s'ouvre sur une introduction méthodologique, théorique et critique signée par l'éditeur de cette collection d'études que suivent sept contributions particulières.

L'introduction se propose de faire le point sur les interprétations diverses données aux prestations matrimoniales par les structuro-fonctionnalistes, les marxistes et les structuralistes, d'en déceler les limites et d'élaborer une programmation. C'est la tendance structuro-fonctionnaliste qui reçoit la plus grande attention parce que ce sont ces interprétations qui ont donné lieu à la littérature la plus abondante. Les théories globalisantes sont examinées en premier et les positions de Spiro (approche coût/bénéfice), tant au sujet de la dot que du prix de la fiancée, sont contredites par plusieurs cas ethnographiques; les théories de Goody sur la dot et le prix de la fiancée sont, elles-aussi, contredites par plusieurs cas concrets et Comaroff n'a aucune peine à montrer que Goody réduit dot et prix de la fiancée à des ordres écologiques en employant des catégories analytiques mal construites. Mais les structuro-fonctionnalistes ont peu théorisé de manière globale; ils se sont surtout occupés d'interpréter séparément la dot et le prix de la fiancée. Discutant de la dot, Comaroff remarque que des généralisations tenaces sur l'absence de la dot en Afrique sont battues en brèche ainsi que l'idée, tout aussi tenace, que la dot est toujours une question de droits sur des propriétés. L'interprétation la plus courante du prix de la fiancée, qui implique des arrangements structuraux, la création de nouveaux statuts juridiques et une négociation politico-économique de l'affinité est aussi entachée d'exemples qui n'entrent pas dans ce canevas.

L'approche marxiste, vue par Comaroff, serait que le contrôle des aînés sur le prix de la fiancée « représente l'ontogénèse de la formation des classes »; les positions de Rey, de Terray, de Dupré et surtout de Meillassoux — à travers le cas des Gouro — sont rapidement examinées et critiquées. On aurait peut-être dû tenir compte du dernier ouvrage de Meillassoux, *Femmes, greniers et capitaux*, pour avoir une image plus juste de celui-ci, ainsi que de la critique de sa démonstration par Alain Marie. Quelques points aussi contestables dans la théorie de Meillassoux (i.e., que le prix de la fiancée consiste toujours en biens de prestige), auraient pu être soulignés. Bien que la critique de Comaroff soit intéressante, et assez convainquante, il est bien clair qu'il est moins à l'aise dans ces eaux-là que dans celles du structuro-fonctionnalisme.

La position structuraliste, surtout celle de Lévi-Strauss, voit le prix de la fiancée comme un gage médiateur dans un système d'échange long entre groupes unilinéaires exogames qui serait une forme évoluée des structures élémentaires. Un cas d'espèce est ici aussi brandi pour montrer l'inapplicabilité générale de cette thèse. Il s'agit du mariage arabe avec FBD; mais si l'on prend les diagrammes célèbres de Murphy et Kasdan où, pour que chacun ait un conjoint prescrit au niveau du modèle idéal qui est le terrain sur lequel Lévi-Strauss se place, il faut avoir deux frères ayant chacun deux fils et deux filles pour que chaque conjoint soit prescrit, l'on s'aperçoit alors qu'il s'agit bien de groupes exogames se créant à chaque génération. Il s'agit aussi dans ce cas d'un échange direct de sœurs et, au niveau normatif, le prix de la fiancée, qui n'est pas toujours demandé dans le type d'échange de sœurs mais qui peut l'être néanmoins dans certains cas, reflète une autre dimension étudiée par les structuralistes mais oubliée de Comaroff – et introduite cependant par certains auteurs des études particulières – qui est celle de la communication. Là aussi, comme pour le marxisme, l'exposé est quelque peu partiel.

Après une discussion méthodologique sur l'impossibilité de comparer des phénomènes semblables sans les remettre dans leur contexte et d'en dégager le sens, Comaroff replace les paramètres du mariage au sein d'un ordre symbolique où des éléments similaires d'un point de vue 'etic' peuvent signifier deux choses bien différentes tant dans le vécu que dans la conceptualisation de deux sociétés différentes. C'est cet ordre vécu et conçu dans ses relations avec la descendance, la politique, l'affinité et l'économique qu'il faut étudier. C'est une substantielle et dense introduction qui va plus loin que les autres traités sur la question; le lecteur qui voudrait y trouver des recettes toutes faites restera sur sa faim mais l'esprit qui l'anime en fera réfléchir plus d'un. C'est un plaidoyer pour un sain empirisme mais contrôlé et impulsé par quelques principes de base à accorder chaque fois à son propre terrain.

Les contributions qui suivent s'inspirent largement de ces principes et le résultat est excellent. C'est toujours du structuro-fonctionnalisme cousu main mais avec une dimension symbolique et sémantique importante qui s'y ajoute. Ce n'est plus tout à fait le même langage ni le même monde dans lequel se meuvent Fortes, Leach, Needham ou Gluckman; c'est là qu'est l'innovation et l'incontestable pas en avant que montre cet ouvrage qui, en plus, nous fait agréablement voyager d'un continent à l'autre. On nous pardonnera, par manque de place, de ne donner qu'un bref aperçu de ces contributions qui, toutes, mériteraient davantage qu'une brève notice.

Le premier essai, de A.J. Strathern, examine deux sociétés des Hauts de Nouvelle Guinée et de la possible applicabilité à celles-ci de certains principes généraux de Fortes et de Tambiah; entre autres le « fonds conjugal » du prix de la fiancée ne s'y trouve pas, le lien frère/sœur qui est censé entrer dans le schème matrimonial ne s'y retrouve pas non plus alors que les prestations dites centrales et celles dites contingentes n'y ont qu'une applicabilité restreinte.

Le livre se poursuit par un article ingénieux de D. Turton qui étudie le prix de la fiancée chez les Mursi d'Éthiopie et les différences des prestations en bétail dans deux séries de populations est-africaines selon que le bétail est d'importance mineure dans la diète ou, au contraire, prédominante. Les deux façons de transférer le prix de la fiancée sont fort contrastées et les manipulations dans la passation du bétail, immédiate ou différée, et sa redistribution sont liées à des facteurs écologiques.

R.H. Barnes centre ensuite son étude de sept populations des îles de Timor et Florès, en Indonésie, sur la notion de corporation et la question de sa reproduction. C'est le problème des groupes unilinéaires versus cognatiques et de leur recrutement. Barnes rompt quelques lances avec Leach et s'accorde avec Firth et Forde pour élargir la notion de descendance.

La quatrième contribution est une brillante ethnographie du prix de la fiancée chez les Bédouins de Cyrénaïque. La situation, sur le terrain, est fort complexe et les pratiques de ces Bédouins, qui marient aussi FBD, le cas classique, sont très diversifiées mais se ramènent à quelques règles très simples. On marie des parents proches (parallèles patrilatéraux mais aussi cousins croisés) mais les stratégies politiques demandent quelquefois des mariages avec des personnes non parentes. Les diverses politiques matrimoniales sont abondamment illustrées par toute une série de cas. Le prix de la fiancée « engendre des relations entre hommes et femmes, séparément et collectivement ». La place qu'ont les femmes dans le contrôle des prestations de mariage sera une surprise pour plusieurs. L'auteur mentionne plusieurs fois en termes acrimonieux des délinquants (offenders) qui parlent du mariage arabe sans savoir de quoi il s'agit; ceux-ci seront certainement très heureux de corriger leurs erreurs mais on peut se demander si l'auteur n'aurait pas pu s'épargner ce rôle de censeur s'il avait daigné mettre plus vite sur papier ses remarquables analyses, le travail de terrain datant de bientôt trente ans. Peut-être à cause de cette richesse ethnographique, la comparaison des Bédouins avec les Nuer, amorcée au début de l'article et terminée à la fin du chapitre ne m'a pas paru y ajouter beaucoup.

J.L. Comaroff décrit ensuite l'ambiguïté recherchée par les Tshidi, une chefferie tswana d'Afrique du Sud, dans les stratégies conjugales. Cette société permet une latitude inhabituelle dans l'étalement des prestations matrimoniales et l'on peut profiter de l'appui politique ou économique d'alliés sans pour autant être marié au sens strict, quitte à ne jamais finaliser le mariage si les appuis politiques ou économiques ne s'avèrent plus rentables, ceci après peut-être plusieurs années de cohabitation.

David Parkin s'essaye à une approche comparative de la façon dont les prestations matrimoniales sont conceptualisées chez plusieurs groupes de Mijikenja (Giriama, Chonji, etc.) du Kenya de l'est et contraste celles-ci avec le Luo du Kenya de l'ouest. L'introduction de la monnaie a amené des changements importants dans la façon de se représenter ces paiements mais ceci de façon non uniforme, façon culturellement et sémantiquement définie selon les ethnies examinées qui forment un ensemble topologique de variations concomitantes sous cet aspect.

Le dernier cas nous amène en Yougoslavie où D.B. Rheubottom nous gratifie d'une excellente et vivante description des préliminaires amenant au mariage, du mariage lui-même et de la signification symbolique des diverses prestations qui entrent dans la constitution de la dot. Rien ici de ce qu'on a l'habitude de lire à ce sujet; la dot n'est pas un transfert de propriété, les diverses prestations qui la composent étant un méta-langage sur les relations sociales, leurs qualités propres et leurs transformations. Ce sont ici les superstructures qui parlent et non les infrastructures. Cet article est un modèle de psychologie sociale où les transactions disent plus que la simple matérialité des biens transférés.

En résumé, ce livre représente une avance certaine dans notre compréhension du phénomène. On remarquera cependant en passant qu'il ne s'attaque pas aux prestations en travail, un sujet vexant que ni les structuro-fonctionnalistes, ni les marxistes et les structuralistes n'ont touché en détail. On remarquera aussi que cinq des contributeurs ont fait des analyses comparatives dont quatre prennent pour objet des zones culturelles voisines; cette approche utilisant une aire géographique circonscrite porte ses fruits. Ce n'est pas toujours tout à fait, mais quelquefois, une sorte de comparaison contrôlée. L'anthropologie anglaise deviendrait-elle enfin transculturelle — il y a des exceptions mais si peu — et abandonnerait-elle l'approche exclusivement monographique qui a fait sa renommée ? En tout cas, le résultat montre qu'elle a tout à y gagner.

Jean-Claude Muller
Département d'anthropologie
Université de Montréal